

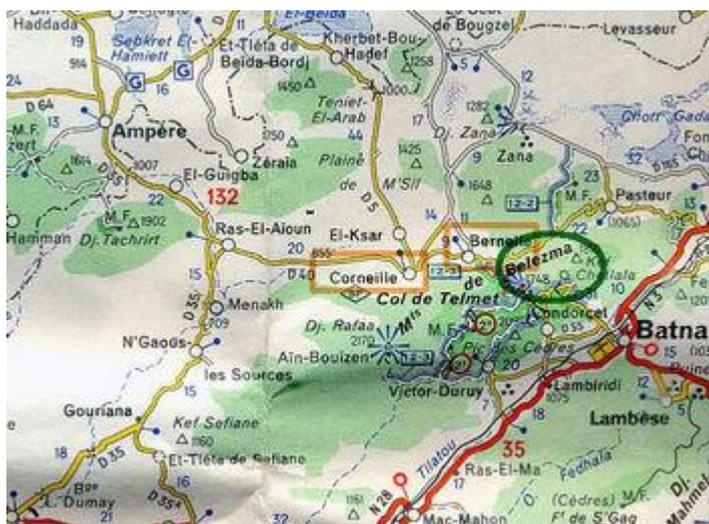
« **NON au 19 Mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de **BERNELLE** redevenue **OUED-EL-MA** à l'indépendance

BERNELLE est située dans une zone de transition géographique formée par la chaîne de l'Atlas, pas loin de Thelmet qui culmine à 1870 mètres. Elle forme un passage entre **SETIF** à **BATNA**, capitale des Aurès. Ce village est distant de 22 km de **BATNA**, 47 d'**EL-Madher**, et de 12 de **CORNEILLE**.

Le nom de **BERNELLE** est issu du **général Joseph, Jean Nicolas Bernelle**, décédé le 7 janvier 1871 à Paris (**Ndlr : Voir sa biographie au paragraphe 2**)



Sur la route de **Sétif à Batna** le village de **BERNELLE**, grâce au labeur de la colonisation française dans la plaine si fertile de Belezma, était devenu la perle des Aurès. De nombreuses petites rivières prennent source des hauteurs des montagnes pour se jeter avec générosité dans la plaine de Belezma.



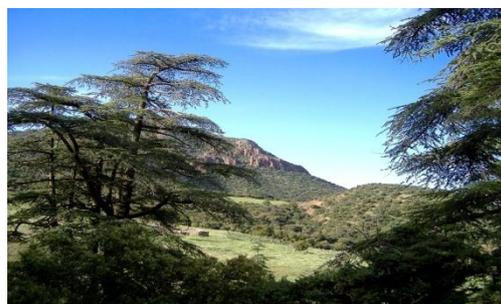
BERNELLE regarde avec fierté le mythique mont de **Mestaoua (1575 m)**. Elle domine la vallée de Belezma et allongée aux pieds des plus belles montagnes du Maghreb. Thelmet avec ces cèdres mythiques, El-Hajrine et Thamatchit qui signifie en chaoui « champs de figes ».

BERNELLE est situé au centre du parc de Belezma avec ses cèdres centenaires et uniques dans le monde si bien qu'un parc a été créé en France à partir des cèdres importés de la région. **Ce parc national qui abrite l'une des plus importantes cédraies du pays qualifiée de « faciès sec » en rapport à sa situation et son exposition aux influences désertiques (40 km seulement des portes d'El Kantara)**. Sa superficie est de 26 250 hectares. Le parc possède une flore de 447 espèces (14% du potentiel national recensé). Il culmine à 2178 mètres d'altitude, suivi

du djebel Touggourt (« pic des cèdres ») à 2090 mètres d'altitude. Malheureusement son entretien laisse à désirer (détrit).

Particularités

- Parc de haute montagne continentale, se situant à la limite des grandes influences sahariennes et méditerranéennes.
- Véritable sanctuaire de la nature.
- Formations géologiques et géomorphologiques variées d'intérêt scientifique particulier (pics, vallées profondes et étroites, dalles rocheuses, hautes plaines encastrées).
- L'unique peuplement du grand houx (*Ilex aquifolium*) dans les Aurès et du chèvrefeuille d'Étrurie (*Lonicera etrusca*).
- L'unique cédraie sur dalle rocheuse renfermant des sujets dépassant les 300 ans.
- L'existence de quatre arbrisseaux de cèdre de l'Himalaya (*Cedrus deodora*).
- Riche patrimoine archéologique.
- Mosaïque de zones humides au nord-nord-est.



La faune du parc est riche et très variée. Ainsi, plus du 1/5^{ème} des espèces protégées se trouvent présentes sur le territoire du parc ce qui démontre l'importance inestimable du capital faunistique.

La faune mammalienne est riche de 18 espèces dont 9 sont protégées. Du grand et solitaire sanglier, au furtif et fantomatique lynx caracal, des espèces aux mœurs très différentes colonisent le parc. La mangouste, la genette, la belette, le porc-épic, l'énigmatique hyène rayée dont le retour est perceptible, le chat sauvage, vivent en parfaite symbiose avec le parc et constituent l'essence même de sa biodiversité.

L'avifaune est représentée par 106 espèces dont 35 sont protégées par la législation algérienne, parmi lesquelles les rapaces diurnes et nocturnes.

Une forte colonie d'insectes peuple le territoire du parc : 241 espèces sont recensées actuellement dont 13 protégées.

Les amphibiens (03) et les reptiles (19) sont aussi du lot, 2 sont protégées en Algérie, ainsi que le caméléon commun et la tortue grecque.

HISTOIRE :

L'histoire de BERNELLE est très récente, et malgré les vestiges romains sur les hauteurs de la ville et sur la route Bernelle Seriana, les écrits sur l'histoire de BERNELLE sont quasi inexistant. Les habitants étaient sûrement dispersés dans la plaine de Belezma et les montagnes alentours. De nombreuses habitations antiques témoignent d'une occupation humaine. Car la plaine de Belezma, est un grenier séculaire pour les populations locales. Cette plaine est l'une des plus fertiles de la région, enclavée entre le relief du parc de Belezma au Sud et le mont Mestaoua.

Le site du Ksar Belezma est constitué des vestiges d'un ancien fort byzantin. Il s'agit d'un poste d'observation byzantin qui fut utilisé à la chute de l'empire par les dynasties musulmanes qui suivirent pour l'observation des populations environnantes.

Ce massif était le dernier refuge du roi berbère de la tribu Ifren Abou Yazid (né en 873 et mort le 19 Août 947), dans sa révolte contre les Fatimides avant sa mort.



[Vestiges Romains]

Le village :

Le centre de peuplement européen de **BERNELLE** fut créé par décret du Gouverneur général le 3 Juin 1896. Mais le lotissement ne fut achevé qu'au début de l'année 1903.

BERNELLE est situé dans l'arrondissement de **BATNA**, commune mixte d'Aïn-Touta.

Formant un plateau entouré de collines d'une altitude de 1.190 m sur un territoire de 3.700 ha. Des concessions de 80 ha dont 40 concédées gratuitement et 40 destinées à être vendues aux attributaires des concessions après délivrance des titres définitifs, chaque concession sera composée d'un lot à bâtir, d'un lot de jardin, d'un lot irrigable et d'un lot de grande culture.

En 1894, un projet de création avait été étudié, mais un agrandissement du site est nécessaire et va être étudié en 1897. Le 26 Octobre, le Président de la République, Emile Loubet, approuve l'acte administratif par lequel les habitants du douar Oud el Mas, cèdent à l'Etat des terrains d'une superficie de 2223 ha 76 d'une valeur de 128647 Francs contre des terrains domaniaux de 2215 ha estimés à 128647 Francs, situés dans les douars de Bougherezel, Zanna et Ouled Mehenna, commune mixte d'Arn el Ksar.

Cet échange est nécessaire pour la création du centre de **BERNELLE**.

-1900 : Etude de la colonisation et détermination des bases du lotissement sur un territoire de 3.700 ha,

-En 1902, le centre de **BERNELLE** est créé. Le Préfet adresse au Gouverneur Général un projet de peuplement. —

-Le 18 novembre la construction d'un four est décidée, coût 3.000 francs.

-Et en 1903 la décision de construction d'une école double avec logement, d'une Mairie avec un Bureau de poste et de logements de fonction et chambres d'hôtes, d'une Chapelle avec une sacristie et d'un Presbytère ainsi que la création d'une pépinière de 1 ha 69, est prise.

-1903 : début du peuplement du village après de regrettables retards dus à l'Administration, pour la désignation des lots attribués aux concessionnaires.

-1904 : Délibération de la commune mixte de Belezma pour constater que le peuplement de **BERNELLE** subit un temps d'arrêt occasionné par les lourdeurs administratives.

-Le 10 avril le nombre d'enfants européens est de 22.

-Le 3 Octobre ouverture d'une salle de classe dans l'immeuble Clavère moyennant un loyer mensuel de 100 Fr.

-Le 3 décembre installations des réverbères.

-Le 29 décembre pétition des colons qui ont eu leurs récoltes saccagées par une invasion de sauterelles et demandent le dégrèvement des fermages dus à l'Etat concernant la location des lots formant le complément de leurs concessions. Cette demande est rejetée.

-1905 : Mise en chantier de la construction d'un groupe scolaire avec des logements, d'une Mairie avec un Bureau de Poste et des logements de fonction, d'une chapelle avec sacristie, d'un presbytère et de chambres d'hôtes. La campagne agricole a été désastreuse, les colons demandent des secours.

-Le 22 Septembre, de nombreux attributaires arrivés sans ressources ni matériel agricole ont dû avoir recours à des avances de grains et de la main d'œuvre. Leurs faibles revenus ne peuvent assurer leur subsistance. Il est nécessaire qu'ils obtiennent une aide de l'Etat pour leur permettre d'assumer le minimum pour leurs familles et d'acheter des semences.

-Le 11 Novembre, des colons, qui se sont engagés à se soumettre aux conditions du décret du 13 Octobre 1904 sont proposés pour attribution de lots d'agrandissements industriels et de cultures.

Une école est construite.

Un bureau télégraphique est créé.

Une fontaine est mise en service dans le centre du village.

Une école créée avec deux salles mixtes reçoit 50 élèves (européens et indigènes). Une salle de consultation médicale complètement équipée est ouverte.

1946 : Le village de BERNELLE comprend comme bâtiments publics : Une Mairie, une Justice de Paix, une Ecole à deux classes, une Gendarmerie et une prison.

Sur 48 colons, 26 ont vendu leurs terrains et ont quitté le Pays, les 18 restants cultivent leurs terres avec des moyens modernes, la région est très pauvre, pas de pluviométrie suffisante, la surface des propriétés ne permet pas l'élevage du bétail à grande échelle seule ressource régulière.

La population européenne est de 133 personnes.

Une salle de consultation médicale dotée des matériels et équipements les plus modernes est mise à la disposition de la population.

L'économie de BERNELLE est essentiellement agricole et tertiaire. La plaine de Belezma apporte aux habitants l'essentiel des revenus en produits agricoles et maraichers, cerisiers, oliviers, abricotiers...

Le canal de l'époque française fait le tour de la ville en ruisselant tout au long des rues pour arroser les arbres ornant les trottoirs avant de se jeter dans les champs.... C'est une riche cité en eau « grâce à ses montagnes qui l'entourent », elle était choisie par les Romains pour installer leurs bases : plusieurs traces se retrouvent enfouies entre Oued el Ma et Chir ainsi que sur les hauteurs de la ville.



Les Français ont fait de cette ville une perle des Aurès : Chemins en pierres, fontaines sur les trottoirs, un square au centre de la ville et une belle école avec sa magnifique horloge.

Les habitants de Oued El Ma sont essentiellement des Chaouis parlant le chaoui et l'arabe. Parmi eux vivent en harmonie et en bonne intelligence des Kabyles, des Arabes et des Français. Aujourd'hui BERNELLE a perdu ses Français et a été débaptisée pour retrouver son ancien nom OUED EL MA ou fleuve d'eau est une commune de la wilaya de BATNA.



Le grand canal en hauteur de la ville qui dirigeait l'eau des hauteurs des montagnes vers les prairies en bas de la ville et les canalisations en pierre dès les premiers jours de l'indépendance de l'Algérie, ce canal fonctionnait à merveille. Il est actuellement coupé de sa source d'eau à Ouled Manaâ, couvert de terre et laissé à l'abandon....



Climat :

Le climat de la commune, est semi-aride, très froid en hiver et chaud en été où la température atteint parfois les 42°C.

Synthèse réalisée avec de nombreux document en mettant en exergue la Revue Pieds- Noirs d'hier et d' Aujourd'hui n° 188 de septembre 2010

ET si vous souhaitez en savoir plus sur BERNELLE cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://www.hemaridron.com/noir-1-en-algerie.html>

http://www.youtube.com/watch?v=gUr_7y-xTDc

http://www.abcdelacpa.com/algerie_communes.html

<http://www.amicale8rpima.com/pages/photos-souvenir-amicalistes/algerie.htm>

<http://aureschaouia.free.fr/telecharg/aures-insurrection-1916.pdf>

2/ Le Général Joseph Bernelle

Le général **Joseph Jean-Nicolas Bernelle** est un officier de la Légion étrangère français, fils du général Pierre-Antoine et de dame Marguerite Desnoyers, né à Versailles le 5 octobre 1785 et mort le 7 janvier 1871 à Paris.



Biographie succincte :

La Grande armée

Le 15 mai 1801, il entre au Prytanée militaire de Saint-Cyr et en sort avec le grade de sous-lieutenant, le 10 septembre 1803. De 1806 à 1809, il participe aux campagnes d'Italie où il est blessé d'un coup de feu à la prise de Vicence, le 18 vendémiaire de l'an 14 (en 1805) ; d'Illyrie et de Dalmatie. Le 22 octobre 1806, il est promu au grade de lieutenant à la demi-brigade d'infanterie de ligne, qui devient 97^e DBIL puis 60^e régiment d'infanterie de ligne. Il est promu au grade de capitaine au 2^e régiment de la Méditerranée le 26 mars 1811. Il sert ensuite au 133^e régiment d'infanterie de ligne pour compter du 20 août 1812. Aide de camp du général Curial, lors de la campagne de Saxe avec les armées de Napoléon, il est promu chef de bataillon le 20 juillet 1813 au 18^e régiment d'infanterie légère et chevalier l'ordre impérial de la Légion d'honneur le 16 août, puis officier le 28 novembre de la même année. Le 3 novembre 1814, il est fait chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Il participe à la campagne de France comme major de la Garde impériale pendant les « Cents Jours ». Le 1^{er} juin, 1815 il est attaché à l'état-major du général Drouot. Waterloo le voit rejoindre la foule des « demi-solde ».

Pendant cette période, il épouse demoiselle Tharzile Bazin, le 21 avril 1817. Le 1^{er} juillet 1818, il reprend du service à l'état-major de la Légion du Finistère puis plus tard, à celle de l'Ardèche avant de rejoindre le 20^e régiment de ligne. En 1824, il est placé en traitement de réforme. En 1826, il parvient à reprendre du service. Il est promu lieutenant-colonel au 10^e régiment d'infanterie légère, le 3 juin 1831. **Il commence alors ses campagnes en Afrique.**

La Légion étrangère

En août 1832, il est **détaché au commandement de la Légion étrangère**, puis détaché au 1^{er} BILA le 5 février 1833. Promu au grade de colonel, le 9 avril 1833, il revient à la Légion. Il y est cité le 18 mai 1833, lors de d'une opération en **Mitidja contre les Hadjoutes**. Trois mois après son arrivée, les 1^{er} et 5^e bataillons sont cités en exemple pour l'entrain et la vigueur dont ils font preuve dans la construction du blockhaus du gué de l'Arrach, la chaussée de Sidi Amsa, et la construction des camps de Kouba et de l'Oufferia. En septembre 1833, il organise la défense de Goéla. Suite à une blessure occasionnée par son cheval, il laisse le commandement de trois bataillons de Légion, stationnés au camp de Douéra, au commandant Conrad.

Le maréchal de camp au titre espagnol

En raison du traité de « Quadruple alliance » du 22 avril 1834, la **Légion est cédée à l'Espagne**, le 11 juin 1835. Regroupés en rade d'Alger, les bâtiments transportant 123 officiers, 4 021 bas-officiers et militaires du rang, réunis en 6 bataillons, mettent à la voile et débarquent à Tarragone, le 16 août 1835, avec le titre de division auxiliaire française. La veille, le colonel Bernelle est promu commandeur de la Légion d'honneur et nommé **maréchal de camp au titre espagnol** dès que les navires sont entrés dans les eaux espagnoles. Ayant depuis **longtemps prévu une refonte de la Légion, il l'organise sur des bases nouvelles**. Il amalgame ce corps qui lui est confié en mêlant les hommes de nationalités différentes. Il s'illustre aux combats d'Arlaban, à Tirapégui, Zubiri et à Inigo. Bon combattant, **mais mauvais administrateur**, controversé, fatigué et malade, il demande alors sa relève. Il rentre en France le 16 août 1836 sans avoir rendu compte dans les formes réglementaires.

Le lieutenant-colonel Lebeau, nommé maréchal de camp au titre espagnol, lui succède puis laisse la place au colonel Conrad. Le général Bernelle a l'esprit de famille très développé. Il traîne dans ses bagages un capitaine : Jean-François Bernelle ; un sous-lieutenant : Emile Bernelle, son cousin engagé en 1834 comme musicien gagiste à dix neuf ans et nommé illégalement sergent-major en 1835 ; un adjudant : Louis Bernelle ; deux enfants de troupes : Eugène et Jules Bernelle, sans oublier madame la « générale ». Par ailleurs, il développe un sens du décorum en étalant un nombreux état-major et une garde personnelle de **« sapeurs barbus »**.

Retour au armées françaises

Replacé dans le cadre des armées françaises avec son grade de colonel, il est mis à la disposition du gouverneur général des possessions françaises en Afrique du Nord, le 3 novembre. Le 4 décembre, il commande **les troupes stationnées à Bône**. Désigné au commandement supérieur de Constantine en octobre 1837, il est nommé maréchal de camp, le 11 novembre. Il commande ensuite une **brigade de la division d'Alger**. Nommé commandant du département de l'Hérault, il rentre en France en 1839. En 1846, il commande le département du Loiret. Le 6 octobre 1847, il intègre la section de réserve et lors de la dissolution de cette section, il est mis en position de retraite le 30 mai 1848, totalisant 44 ans de services.

3/ Les Montagnes d'Algérie

Les massifs de montagnes les plus importants de l'Algérie (exception faite des massifs sahariens) sont, dans l'ordre décroissant des hauteurs :

- 1° L'Aurès, qui a la cime du Tchélia (2238 m) et le Mahmel presque aussi élevé ;
- 2° Le Djurdjura, qui possède le Lella-Khédidja (2308 m) ;
- 3° L'Ouarsenis (1985 m) ;
- 4° Le Babor, dans lequel le Grand Babor atteint 1979 m ;
- 5° Les monts de Tlemcen avec le Tnouchfi (1842 mètres) et le Toumzaït (1589 m) ;
- 6° Le Dira (1810 m); où l'on remarque le Kef-el-Akdar ou Titéri (1464 m) ;
- 7° Les monts de Thaza, dont un pic, l'Achaoun, a 1804 m, et un autre, le Teniet-el-Hâd, 1158 m ;
- 8° Les monts de Blida, où se voient le Béni-Salah (1640 m) et le Mouzaïa (1604 m) ;
- 9° Le Zaccar (1570 mètres).

4/ La Mort de MANDELA : Adieu Mandela : L'Algérie perd plus qu'un ami

[ExtraitPourtant, c'est en Algérie que «Madiba» (ndl : surnom qu'il tient de sa tribu d'origine) reçoit sa première **formation militaire en 1961 aux côtés de l'ALN**, il est dirigé par le général Mohammed Lamari. La collaboration entre Mandela et Lamari devient une collaboration entre l'ANC et l'Algérie nouvellement indépendante. En effet, le premier Président algérien, Ahmed Ben Bella va offrir son aide logistique et financière à la lutte sud-africaine. Raison qui amène de nombreux soldats sud-africains à se former auprès de l'armée algérienne. «Mandela était convaincu que seule l'Algérie avait démontré sa capacité à mener avec succès une

guerre de libération en Afrique contre une armée coloniale puissante, membre de l'OTAN et alliée objectif du régime d'apartheid. **A bien des égards, disait-il, les conditions de domination coloniale et de l'apartheid étaient identiques»,** affirme **Nourredine Djoudi, qui a été interprète de Nelson Mandela en Algérie lors de sa venue en 1960, avant d'être nommé Ambassadeur algérien en Afrique du Sud.**

نيلسون مانديلا خلال إقامته في الجزائر في عام 1962 للتدريب العسكري
Nelson Mandela during his stay in Algeria in 1962 for military



[Photo prise sur le site : <http://7our.wordpress.com/2013/12/06/mandela-lalgerien/>]

Cliquez SVP sur ces liens pour lire l'intégralité de l'article :

http://www.elwatan.com/une/adiou-mandela-l-algerie-perd-plus-qu-un-ami-06-12-2013-237549_108.php

<http://www.france24.com/fr/20131207-nelson-mandela-algerie-ANC-FLN>

Et sur le même sujet : <http://bernardlugan.blogspot.fr/2013/12/nelson-mandela-licone-et-le-neant.html>

NDLR : *Ils peuvent dire ce qu'ils veulent il n'y a jamais eu de régime d'apartheid, type Afrique du Sud, en Algérie Française.*

5/ Marie Louis Henry de Granet-Lacroix de Chabrières

Marie Louis Henry de Granet-Lacroix de Chabrières, Officier français mort pour la France, fils du baron Pierre Henry Joseph et de Claudine Olympe de Lancelin de Larolière il est né le **1^{er} mars 1807, à Bollène (Vaucluse)** et mort le **4 juin 1859 à la Bataille de Magenta.**

Carrière militaire

Entré à Saint-Cyr en 1825, il sert ensuite au 19^e régiment d'infanterie légère, avec lequel il participe au siège d'Anvers en 1832, puis au 19^e régiment d'infanterie légère. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 9 janvier 1833 et promu capitaine le 26 avril 1837.

Avec le 19^e Léger, **il débarque en Afrique en 1841.** Le 16 octobre 1842, il est chef de bataillon au 13^e régiment d'infanterie légère en Algérie où il est blessé, le 3 mai, par un coup de feu lors du combat du djebel Boukoulouf

Il rejoint la **Légion étrangère en 1843** ; il y commande le 2^e bataillon, alors stationné à Bône. Sous les ordres du duc d'Aumale, il prend part aux **colonnes dans les Aurès**, à Sétif et dans les **Némentchas**, puis dans le secteur de Collo, Bougie et Guelma, à la tête du 1^{er} bataillon principalement contre les Ziban et enlève avec son bataillon le

ksar de M'Chounech en mars 1844. Il est fait officier de la Légion d'honneur le 20 août 1845. Il se distingue dans plusieurs affaires et notamment au sein de la colonne du général Randon dans la région de Tébessa en 1846, où le général le cite pour les affaires du 2 au 5 juin.

Il démissionne de l'armée en janvier 1848. Sept ans plus tard, colonel à titre étranger, il reprend du service à la tête du 2^e Régiment de la 2^e Légion étrangère formé à Besançon en février 1855. Mais l'organisation de cette deuxième Légion éprouve des difficultés.

Le 29 mai de la même année, il obtient de permuter avec le colonel de Caprez, commandant le 2^e Régiment étranger de la 1^{re} Légion étrangère, il rejoint son nouveau corps sous les murs de Sébastopol quelques semaines avant l'assaut qui met fin au siège de Sébastopol le 8 septembre. Mais le 2^e régiment n'y est pas engagé. À sa tête, il entre dans la ville conquise, puis prend part aux dernières opérations de la guerre d'Orient

Le 16 avril 1856, il est admis dans le cadre français avec son grade et conserve le commandement du « nouveau 2e Etranger ». En juin 1856, la Légion rentre en Algérie. Elle débarque à Mers el-Kébir, le 6 juillet, puis gagne Sidi-Bel-Abbès, où ses deux régiments sont fondus le 9 août, pour constituer le 2^e régiment étranger

Après la campagne de Crimée, il regagne l'Algérie et prend part, de mai à juillet 1857, à l'expédition du maréchal Randon qui va réduire la Kabylie. Son action à la tête du 2^e Régiment étranger fait la décision dans la bataille d'Icheriden qui, le 24 juin, décide du succès de l'opération. Le 17 août, il prend le commandement de la subdivision de Sidi-Bel-Abbès et exerce ainsi d'importantes fonctions administratives et politiques, conjointement à celles qui lui incombent comme chef de corps.

En mars 1859, le 2^e Étranger est désigné pour l'expédition d'Italie. Il s'embarque le 19 avril et après une escale à Marseille, il débarque à Gênes, le 26 avril. Le 4 juin 1859, à la bataille de Magenta, le colonel de Chabrières est aux portes de la ville. À cheval à la tête de ses légionnaires qui chargent les Autrichiens, il trouve la mort à la bataille de Magenta, touché d'une balle en plein poitrine alors qu'il commande la charge de son régiment.

Le quartier du 2^e régiment étranger d'infanterie, à Nîmes, porte son nom.

Cet homme est enterré dans le petit cimetière qui jouxte la chapelle Saint Ferréol (sous les ruines du château de Chabrières qui la surplombe) dans le quartier de Bollène qui porte le même nom. Il y repose ainsi que des membres de sa famille. La Légion se chargeait d'entretenir le petit cimetière. Les inscriptions sur la tombe sont toujours visibles en 2008.

Décorations

- Chevalier de la Légion d'honneur du 9 janvier 1833,
- Officier LH du 20 août 1845,
- Commandeur LH du 13 août 1857,
- Médaille de Crimée,
- Mérite militaire de Sardaigne,
- Médaille d'Italie.
- Croix espagnole de 1^{re} classe de San Ferdinand,
- Médaille de 3^e classe du Medjidié turque

6/ 1960-2013 : 53 ans d'interventions françaises en Afrique



[Les interventions françaises en Afrique. © Capture d'écran]

Alors que le Conseil de sécurité de l'ONU a autorisé, jeudi, la France à intervenir en République centrafricaine, Jeune Afrique revient sur les nombreuses interventions militaires de l'ancienne puissance coloniale sur le continent depuis les indépendances.

L'engagement de la France en Centrafrique entérine le retour de l'ancienne colonie sur le continent. Ainsi, depuis 2011, l'armée française a été engagée dans trois théâtres d'envergure : la Libye et la Côte d'Ivoire, en 2011, le Mali en 2013. Et désormais la Centrafrique.

Cette réalité semble aller à l'encontre de la nouvelle politique souhaitée par les autorités françaises : celle de voir **les pays africains assurer eux-mêmes leur propre sécurité**. Elle ne manque pas non plus de rappeler les souvenirs interventionnistes de Paris, bons ou mauvais, sur le continent.

En vertu d'accords de défense et de coopération signés après les indépendances, ou afin de venir en aide à ses ressortissants, l'armée française est intervenue à plus de quarante reprises sur le sol africain depuis 1961. Certaines opérations n'ont duré que quelques jours, d'autres ont donné lieu à des déploiements beaucoup plus longs. *Jeune Afrique* vous propose de les visualiser en quelques clics dans une carte interactive....

Cliquez SVP sur ce lien pour voir la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20131203185721/onu-armee-francaise-intervention-militaire-francois-hollande-carte-interactive-1960-2013-53-ans-d-interventions-francaises-en-afrique.html>

7/ Les cérémonies du 5 décembre (Source Mr G Montaner)

Voici les reportages des cérémonies auxquelles nous avons participé le 5 décembre.
Il manque Aix en Provence.....à suivre

Marseille, Plan de Cuques et Marignane
Les commentaires sont inclus dans ce reportage

Cliquez Svp sur ce lien : [06/12/2012 AOB CEREMONIES DU 5 DECEMBRE 2013 A MARSEILLE PLAN DE CUQUES MARIGNANE AIX EN PROVENCE PAR GUY MONTANER](#)

8/ Discours du Général Lalanne –Berdouticq en clôture d'un séminaire de l'IHEDN (Source Mr M Desinde)



Le discours que nous reproduisons ci-dessous a été prononcé par le général Lalanne-Berdouticq (ancien commandant du 3^{ème} régiment étranger d'Infanterie et ancien chef du bureau de liaison de la

Force intérimaire des Nations Unies au Liban – FINUL 2), lors de la clôture d'une récente session de l'IHEDN.

Après ces dix-huit jours inoubliables à travailler ensemble, à vous forger des amitiés dont certaines seront définitives, à voir les choses différemment, voici ce que, comme votre « entraîneur » et un peu « ouvrier de voie », je voudrais vous dire. En toute liberté bien sûr et avec mon franc-parler habituel !

Le monde est complexe et dangereux....

Pour lire la suite **Voir PJ n° 2** jointe à la transmission de cette INFO.

EPILOGUE OUED-EL-MA

Année 2008 = 20 288 habitants

Les habitants de Oued El Ma ont soif

http://www.elwatan.com/regions/est/batna/les-habitants-de-oued-el-ma-ont-soif-20-11-2013-235657_132.php

De jeunes habitants de Oued El Ma ont pris, lundi, l'initiative d'accrocher dans les lieux publics des affiches dans lesquelles ils exposent le **problème du manque d'eau qui leur empoisonne la vie.**

Vu son appellation (Oued El Ma, qu'on pourrait traduire par cours d'eau), la région ne devrait pourtant pas manquer d'eau, à moins que **les anciens n'aient eu tort de la nommer ainsi** ! En effet, les habitants de cette localité relevant de la daïra de Merouana, n'ont eu de cesse de mettre cette préoccupation non seulement sur la table des décideurs de leur commune mais également devant tous les responsables qui passaient par là, mais en vain. Bon an, mal an, tout le monde s'oblige à s'approvisionner en ce précieux liquide moyennant 600 DA la **citerne.**

Voyant le problème persister, les marchands de cette ressource naturelle provenant des forages, profitant de la situation, augmentent le prix et obligent les consommateurs, pris en otage, à casquer 800 DA la citerne. M.B., habitant la localité, nous dira que **les robinets à Oued El Ma coulent une fois par semaine.** Selon lui, l'eau est **nauséabonde et ils ne s'en servent que pour le ménage.** Par ailleurs, le nombre de ce type de commerçants, a-t-on appris de sources locales, **augmente de jour en jour.** Rien de plus logique puisque la nature a horreur du vide

BONNE JOURNEE A TOUS.

Jean-Claude Rosso